Gérald Fortin (1928 - ?)
sociologue, Université Laval

(1984)

"L'empirisme et la théorie"

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca
Site web: http://pages.infinit.net/sociojmt

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.com

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Gérald Fortin,

“L'empirisme et la théorie”. Un article publié dans Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec (2 tomes). Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al., éditeurs. Tome I, chapitre XIV, pp. 233-236. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, tome I, 309 pp.

M. Gérald Fortin (1928 - ?) était sociologue à l’Université Laval.

Avec l’autorisation formelle de Mme Andrée Fortin, réitérée le 6 janvier 2004, fille aînée de M. Gérald Fortin, décédé. Mme Fortin est professeure de sociologie à l’Université Laval et directrice de la revue *Recherches sociographiques*. Mme Fortin nous a autorisé à diffuser la totalité de l’œuvre de son père, M. Gérald Fortin.

andree.fortin@soc.ulaval.ca



Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.
Pour les citations : Times 10 points.
Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 7 septembre 2004 à Chicoutimi, Québec.



Gérald Fortin

“L'empirisme et la théorie”.

Un article publié dans *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec* (2 tomes). Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al., éditeurs. Tome I, chapitre XIV, pp. 233-236. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, tome I, 309 pp.

La sociologie au Québec est née de la monographie. Sauf le cas de Gérin, elle est même née des monographies de sociologues américains comme Miner, ou comme Hughes qui pendant des années dirigea des thèses empiriques à McGill.

Malgré le contenu très théorique pour ne pas dire philosophique du curriculum de l'École des sciences sociales de Laval, les jeunes professeurs, Falardeau, Lamontagne, Tremblay, tentèrent très tôt de revenir à la tradition empirique. Les moyens financiers étant très faibles, les étudiants se lançaient dans les quartiers de la ville de Québec pour en faire des monographies plus ou moins ethnologiques. Le fédéral finançait une première enquête quantitative sur l'utilisation des allocations familiales. En 1954-1955, la fondation Carnegie accordait à la Faculté un octroi pour lui permettre de créer le Centre de recherches sociales [1].

Avec la formation de ce Centre, l'arrivée de nouveaux professeurs : Marc-Adélard Tremblay et Yves Martin, l'expérience d'Émile Gosselin qui avait travaillé avec Leighton en Nouvelle-Écosse, mon engagement comme chercheur senior au Centre, la recherche empirique connaissait en 1956 une croissance soudaine non seulement chez les professeurs mais aussi chez les étudiants et les nouveaux assistants de recherche. Ainsi, c'est à la Faculté des

[1] Ce Centre devait durer jusqu'au début des années 60, où en étant devenu directeur, je l'ai aboli... pour fonder avec Dumont autre chose : l'Institut supérieur des sciences humaines.

sciences sociales que les premiers appareils IBM firent leur apparition à Lava1 [2].

Le premier ordinateur fut par ailleurs introduit par Arthur Tremblay en sciences de l'éducation.

Ce qui caractérise la recherche empirique à Laval de 1956 à 1966 et mes recherches jusqu'en 1972-1973, c'est que cette recherche était de la recherche appliquée, orientée moins à prouver quelque théorie que ce soit qu'à essayer de solutionner des problèmes concrets de notre société. je ne voudrais pas faire ici un catalogue de toutes ces recherches. je crois cependant qu'il faut en mentionner quelques-unes à titre d'exemples: Recherches sur la mobilité de la main-d'œuvre forestière (Gosselin, Tremblay, C. Lemelin, Fortin); Étude sur la région du diocèse de Saint-Jérôme (Dumont, Martin, Napoléon Leblanc, abbé Grand’maison); Étude de l'agriculture, du transport, et de la démographie du Bas St-Laurent pour le compte du Conseil d'orientation économique du Bas St-Laurent (J.-M. Martin, Y. Dubé, Y. Martin, C. Lemelin, Gérald Fortin, R. Tremblay, M.-A. Tremblay, etc.) ; *Étude du logement à Québec* (J.-M. Martin, Y. Dubé, Claude Morin, Gérald Fortin, etc.) ; *Étude des comportements économiques des familles salariées* (Tremblay, Fortin, Martin) ; *Étude des budgets étudiants* (Brazeau, Sévigny, Fortin) [3].

Avant de regarder de plus près la relation entre empirisme, application et théorie, il faut noter une première caractéristique de la recherche appliquée pratiquée à Laval à la fin des années 50 et au début des années 60 : cette recherche a presque toujours été interdisciplinaire. Les sociologues ont presque toujours travaillé avec des économistes ou des éducateurs d'adultes. Sans doute, chaque discipline poursuivait sa propre logique d'analyse [4], mais le « problème » était examiné dans sa « totalité », sa globalité. Dans un premier temps, les chercheurs tentaient de déterminer a priori les variables lourdes pouvant influencer le phénomène à étudier ou à changer. Chacun alors s'attardait aux variables plus particulières relevant de sa discipline. Certaines variables, par ailleurs, étaient examinées par deux disciplines, sous deux éclairages différents.

Cette approche à la recherche est sans doute séduisante pour les tenants de la macro-sociologie ou les sociologues globaux, elle n'est toutefois possible que dans la recherche appliquée et à un degré moindre dans la monographie.

---

[2] Les calculs plus compliqués étaient exécutés, par nous-mêmes, sur les ordinateurs de l'Alcan à Arvida ou sur les ordinateurs du bureau de la Statistique du Québec ou sur ceux de la Commission des accidents du travail. Eh oui ! même sous Duplessis.

[3] Je ne mentionne pas les travaux plus personnels qui sont pour la plupart dans la même ligne. Certains furent plus classiques (Sainte-julienne), d'autres plus proches encore de l'action (BAEQ).

[4] Il y eut des exceptions : un questionnaire sur le logement préparé surtout par des économistes; la structure économique régionale étudiée par des sociologues.

d'une société territorialement ancrée, En effet dans la monographie, toutes les dimensions, démographique, économique, organisationnelle, culturelle, doivent être examinées afin de saisir leurs interactions qui établissent en définitive la vie de la société. Il s'agit là toutefois d'une démarche surtout descriptive qui peut apporter des contributions à la théorie, mais qui n'a pas comme tel de dessein théorique. Dans la recherche appliquée, la démarche est tout autre, car son point de départ et son point d'arrivée sont la théorie. En effet, le but de la recherche appliquée est d'agir sur le vécu, d'orienter les actions vers un but désiré. On demande alors à la théorie non seulement d'expliquer mais aussi et surtout de prédire. Au point de départ, on demande à la théorie ou aux théories existantes quels sont les facteurs qui ont pu contribuer à créer la situation actuelle et quels sont les facteurs qui pourraient apporter un changement.

La recherche procède alors dans un double mouvement. Premièrement, il s'agit de vérifier si ces facteurs sont présents et quelles influences ils ont eues (aussi bien pour les facteurs explicatifs que pour les facteurs supposément générateurs de changement). Deuxièmement, il faut procéder par une approche monographique à la recherche d'autres facteurs ou variables non prévus par la théorie mais qui seraient néanmoins présents.

Le résultat le plus fréquent de cette démarche est que la (les) théorie(s) n'explique(nt) qu'une faible partie des phénomènes étudiés. Il faut alors soit corriger la théorie, soit en inventer de nouvelles plus appropriées. La fin du processus (si on exclut les recommandations) est donc elle aussi théorique.

On pourrait donner de multiples exemples de ce genre de résultats. Je n'en cite que quelques-uns au hasard. Les micro-économistes ont dû expliquer le roulement de la main-d’œuvre forestière comme le résultat d'une conduite rationnelle des travailleurs face aux conduites non rationnelles de la firme (inversion partielle des postulats de la micro-économique). L'étude des mêmes bûcherons a remis en question toute la problématique acceptée jusqu'alors sur le milieu rural du Québec et par la suite a permis de repenser le développement régional. L'étude sur le logement à Québec et celle sur les budgets familiaux ont permis de développer la notion d'attitude généralisante non seulement par rapport à la satisfaction versus la consommation mais aussi par rapport au sentiment de réussite dans la vie. Il n'y a pas eu de plus long et de plus intense séminaire sur le développement que celui qui a duré quatre ans avec les chercheurs du BAEQ.

La recherche appliquée ne demande pas seulement un effort théorique soutenu et critique. Elle demande aussi de l'imagination sociologique. Parce qu'il a déjà été confronté avec les insuffisances de la théorie, le chercheur appliqué doit aller chercher dans la réalité les liens manquants. Il doit donc avoir une très grande connaissance du vécu, des conduites concrètes. Plus est,

il doit être sensible à ce vécu, à ce concret. Il doit constamment être à l'affût des liaisons, des rapprochements, des oppositions. Pour cela, il doit souvent s'immerger dans le milieu étudié, dans le problème à résoudre. Le caprice du bûcheron qui veut changer de « camp », prend une autre dimension quand après avoir vécu un mois dans un « camp », vous commencez à comprendre ce que cela veut dire manger trois fois par jour la cuisine du même cuisinier peu imaginatif.

Je voudrais aussi signaler un rôle important qu'a joué la monographie dans le Québec des années 60. Ce rôle est celui de rendre à la surface des aspects de la réalité que les acteurs ne voient plus ou ne veulent pas voir. La monographie déclenche ainsi une pensée réflexive qui est souvent le premier pas vers l'action ou le changement.

Il m'a déjà fallu me battre six mois avec la Fédération des caisses populaires pour qu'elle publie la liste des premiers membres de la première caisse. Contrairement à la croyance ou au dogme du temps (1960), ces premiers fondateurs étaient des ouvriers et non des agriculteurs. Il m'a fallu par ailleurs plusieurs heures de discussion avec des chefs syndicaux pour leur faire admettre qu'il pouvait y avoir une contradiction pour un président de syndicat de faire partie de la chambre de commerce; dans ce cas le blocage était plutôt théorique qu'empirique.

Commencé humblement dès le début, la recherche empirique à Laval a pris son plein essor à partir de 1956 et a progresse jusqu'à la fin des années 60. Cette recherche a eu comme caractéristique d'être interdisciplinaire et appliquée. Elle a joué un rôle considérable dans la connaissance de notre milieu et a contribué à une réflexion théorique importante.

On pourrait rajouter que le rôle de conseiller auprès d'organismes étatiques ou privés (que plusieurs d'entre nous ont joué à cette époque) a parfois eu des retombées théoriques intéressantes. Ainsi mes réflexions sur la participation se sont élaborées dans l'action au BAEQ et dans une consultation auprès de la Commission Castonguay. J'ai plus appris sur les marchés agricoles en agissant comme conseiller pour la coopérative fédérée que dans toutes mes recherches.

À partir de 1964-1966, le nombre de chercheurs a augmenté, les disciplines se sont affirmées, les sociologues spécialisés ont eu droit de cité, les institutions de recherche se sont spécialisées. Sauf exception, la recherche est devenue plus universitaire, plus détachée, plus scientifique. La science y a-t-elle gagné ?

Fin du texte